

Proust et l'Iran : Etude des dynamiques de réception, résistances et enjeux dans le contexte littéraire iranien*

Farideh ALAVI **/ Mehdi MOHAJER ***

Résumé— La seconde moitié du XXe siècle témoigne de l'avènement des théories de la réception, qui réhabilitent le rôle du lecteur comme acteur central dans l'élaboration du sens de l'œuvre littéraire, rompant avec les approches traditionnelles axées sur l'auteur ou le texte. Cet article s'inscrit dans cette perspective critique en mobilisant les concepts fondamentaux de Hans Robert Jauss, tels que l'« horizon d'attente » et l'« écart esthétique », pour examiner la réception d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust en Iran. À partir d'une analyse rigoureuse des contributions critiques et académiques produites par l'intelligentsia iranienne – critiques littéraires, traducteurs, universitaires, écrivains –, il interroge l'influence de l'œuvre proustienne sur la littérature persane et, en cas d'absence d'impact significatif, en identifie les causes sous-jacentes. Les résultats mettent en lumière une réception contrastée : en France, l'écart esthétique initial entre l'horizon d'attente des lecteurs et celui de l'œuvre s'est progressivement mué en une jouissance esthétique, témoignant d'une fusion réussie entre ces deux horizons. En revanche, en Iran, cet écart persiste, empêchant l'intégration de l'univers proustien dans les canons littéraires persans. Cinq facteurs principaux sont avancés pour expliquer cette réception limitée : la complexité stylistique de l'écriture proustienne, son intraduisibilité, un décalage thématique et conceptuel, l'élitisme exclusif de sa réception, et le manque d'ouvrages de vulgarisation en langue persane. En identifiant ces obstacles, cet article propose une analyse renouvelée des dynamiques sous-jacentes à la réception littéraire contrastée de Proust

Mots-clés— A la recherche du temps perdu, Horizon d'attente, Littérature persane, Marcel Proust, Réception littéraire



"In Search of Lost Time against the Horizon of Iranian Literature: Highlights, Resistances, and Challenges of an Unsuccessful Reception" *

Farideh ALAVI **/ Mehdi MOHAJER ***

Extended abstract—The second half of the twentieth century witnessed the rise of reception theories, which restored the reader's role as a central agent in shaping the meaning of a literary work, thereby breaking with traditional approaches focused primarily on the author or the text. This article adopts this critical perspective by drawing on Hans Robert Jauss's key concepts, such as the "horizon of expectation" and the "aesthetic distance," to examine the reception of Marcel Proust's *In Search of Lost Time* in Iran. Based on a thorough analysis of critical and scholarly contributions produced by the Iranian intelligentsia—literary critics, translators, academics, and writers—the study explores the influence of Proust's oeuvre on Persian literature and, where no significant impact is observed, identifies the underlying causes.

The findings reveal a contrasting reception: in France, the initial aesthetic distance between readers' horizons of expectation and the work gradually transformed into an aesthetic pleasure, signaling a successful fusion of horizons. In Iran, however, this distance has endured, preventing Proust's universe from being assimilated into the Persian literary canon. Five principal factors are put forward to explain this limited reception: the stylistic complexity of Proust's writing, its resistance to translation, thematic and conceptual dissonance, the elitist and exclusive nature of its readership, and the absence of accessible secondary literature in Persian. By identifying these obstacles, the article seeks to contribute to a broader reflection on the dynamics of cross-cultural literary reception and the challenges inherent in transposing a modernist masterpiece into a different linguistic and cultural horizon.

Keywords— Persian Literature – Horizon of Expectation – In Search of Lost Time – Literary Reception – Marcel Proust

* Received: 2025/01/09

Accepted: 2025/04/20

** Associate Professor, Department of French Language and Literature, Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Tehran, Tehran, Iran. (Corresponding Author) Email: falavi@ut.ac.ir

*** Ph.D., Department of French Language and Literature, Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Tehran, Tehran, Iran. Email: dousti.mehdi@ut.ac.ir

SELECTED REFERENCES

- [1] ALAVI, Farideh. *Prospection dans le labyrinthe du Nouveau Roman*. Téhéran : Presse de l'Université de Téhéran, 2009.
- [2] BARTHES, Roland. *Le bruissement de la langue*. Paris : Seuil, 1984.
- [3] BENZIDE, Aziza. « Pour une approche épistémologique des théories de réception ». *Revue faculté des lettres et des langues*, No 14-15, novembre 2014, pp. 123-142.
- [4] BERMAN, Antoine. *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard, 1984.
- [5] BERTRAND, Louis. « Marcel Proust ». *Candide*, 26 mai 1927.
- [6] COMPAGNON, Antoine. *Le démon de la théorie*. Paris : Seuil, « Points », 1998.
- [7] CREMIEUX, Benjamin. « La psychologie de Marcel Proust ». *Les Nouvelles littéraires*, 15 octobre 1924.



در جستجوی زمان از دست‌رفته در برابر افق ادبی ایران: فرازاها، مقاومت‌ها و چالش‌های یک پذیرش نافرجام*

فریده علوی**/مهدی مهاجر***

چکیده — نیمه دوم قرن بیستم شاهد پیدایش نظریه‌های دریافت است، نظریه‌هایی که نقش خواننده را به‌عنوان عاملی محوری در تکوین معنای اثر ادبی بازتعریف می‌کنند و از رویکردهای سنتی متمرکز بر مؤلف یا متن فاصله می‌گیرند. این مقاله با اتخاذ چنین رویکرد انتقادی و با بهره‌گیری از مفاهیم بنیادین هانس روبرت یاوس، از جمله «افق انتظار» و «شکاف زیبایی‌شناختی»، به بررسی پذیرش در جستجوی زمان از دست‌رفته اثر مارسل پروست در ایران می‌پردازد. پژوهش حاضر ضمن تحلیل دقیق نقدهای روشنفکران ایرانی — شامل منتقدان ادبی، مترجمان، دانشگاهیان و نویسندگان — به واکاوی تأثیر اثر پروست بر ادبیات فارسی و نویسندگان ایرانی، و در صورت عدم تأثیرگذاری قابل‌توجه، به شناسایی علل آن می‌پردازد. یافته‌های این پژوهش حکایت از پذیرشی متناقض دارند: در فرانسه، شکاف زیبایی‌شناختی اولیه میان افق انتظار خوانندگان و افق اثر به تدریج به پیوند زیبایی‌شناختی بدل شده و از هم‌جوشی موفق این دو افق حکایت دارد. اما در ایران، این فاصله همچنان پایدار مانده و مانع از ادغام جهان ادبی پروست با هنجارهای ادبیات فارسی شده است. پنج عامل اصلی برای توضیح این پذیرش محدود مطرح می‌شوند: پیچیدگی سبکی نوشتار پروست، ترجمه‌ناپذیری اثر او، غرابت مفهومی و موضوعی، محدودیت اثر به حلقه‌ای نخبه‌گرایانه و فقدان آثار ترویجی به زبان فارسی. با شناسایی این موانع، این مقاله تحلیلی تازه از فرازاها و چالش‌های مرتبط با پذیرش ادبی متفاوت پروست ارائه می‌دهد.

کلمات کلیدی — ادبیات فارسی، افق انتظار، در جستجوی زمان از دست‌رفته، دریافت ادبی، مارسل پروست.

I. INTRODUCTION

A *la recherche du temps perdu*, chef-d'œuvre de Marcel Proust, s'impose comme une œuvre majeure de la littérature mondiale, ayant profondément marqué les traditions littéraires de nombreuses nations. Son esthétique novatrice, conjuguant introspection, subjectivité et expérimentation narrative, a redéfini les codes du roman moderne et suscité un dialogue critique sur les potentialités du genre romanesque. Toutefois, si son universalité est fréquemment mise en avant, elle ne garantit pas une réception homogène à travers les différentes traditions littéraires. L'histoire de sa réception témoigne au contraire de trajectoires contrastées, façonnées par les sensibilités critiques, les contextes culturels et les attentes des lectorats.

En France, la publication de *La Recherche* a d'abord suscité un écart esthétique considérable, en raison du décalage entre les attentes des lecteurs et les innovations proustiennes, notamment l'absence d'intrigue traditionnelle et l'introspection poussée. Toutefois, cet écart s'est progressivement résorbé au fil du temps, laissant place à une assimilation réussie de l'œuvre dans le canon littéraire français (Cf. *infra*. section 4). Ailleurs, comme aux États-Unis, elle a été saluée pour son exploration de la mémoire et de l'identité, devenant une référence incontournable dans la critique littéraire et philosophique (Salvan, 1960, 275-286).

En Iran, en revanche, la réception de *La Recherche* s'avère plus complexe. Malgré la reconnaissance de son importance par l'intelligentsia littéraire, son assimilation au paysage littéraire national demeure limitée. Contrairement aux autres traditions où l'œuvre a progressivement été intégrée, en Iran, elle semble avoir rencontré une résistance critique qui a restreint son influence sur la production romanesque persane. Dès lors, une interrogation centrale se pose : pourquoi une œuvre d'envergure universelle comme *La Recherche* a-t-elle suscité des résistances en Iran et ne semble-t-elle pas y avoir exercé une influence comparable à celle observée ailleurs ?

Ce paradoxe invite à interroger la tension entre l'universalité de l'œuvre et les variations de sa réception selon les contextes culturels. Si l'universalité de *La Recherche* s'explique par son exploration du temps, de la mémoire et de l'identité ainsi que par une syntaxe singulière (Saurier, 2006, 48), la manière dont ces caractéristiques sont perçues et assimilées varie selon les traditions littéraires. La problématique s'est donc axée sur cette question : dans quelle mesure les spécificités culturelles, littéraires et linguistiques de l'Iran ont-elles influencé la réception de *La Recherche* malgré son statut universel ? L'enjeu n'est donc pas tant de questionner l'accessibilité intrinsèque de l'œuvre que d'examiner les conditions de son appropriation et assimilation dans un contexte comme celui de l'Iran. En mobilisant les notions d'horizon d'attente et d'écart esthétique développées par Hans Robert Jauss (que nous détaillerons dans la partie suivante), cette étude vise à identifier les dynamiques spécifiques ayant limité l'influence proustienne sur la littérature iranienne.

Pour ce faire, nous analyserons les discours critiques et académiques produits par l'intelligentsia iranienne – critiques littéraires, traducteurs, universitaires et écrivains – afin de cerner les résistances qui ont freiné l'appropriation de l'univers proustien. Deux axes complémentaires structureront cette

réflexion : d'une part, l'examen des éléments intrinsèques à l'œuvre (son style, ses thématiques, ses innovations formelles) et leur compatibilité avec les attentes littéraires iraniennes ; d'autre part, l'étude des dynamiques extrinsèques (conditions de traduction, pratiques critiques, traditions narratives).

En confrontant la réception proustienne en Iran à celle en France, cette recherche interroge les tensions entre innovation esthétique et attentes culturelles et explore, à travers le cas proustien, les limites de l'universalité littéraire dans un contexte non occidental.

Il est également important de préciser que cette étude repose sur une analyse approfondie des articles et ouvrages publiés par l'intelligentsia iranienne, notamment les universitaires, professeurs, critiques littéraires et traducteurs. Ces sources ont été minutieusement examinées afin de saisir les perspectives dominantes sur la réception de *La Recherche* en Iran. L'approche adoptée privilégie ces figures de la pensée critique et académique, délaissant les impressions des lecteurs ordinaires, non par choix, mais en raison de l'absence d'accès direct et systématique à leurs expériences de lecture. En nous concentrant sur ce corpus restreint mais significatif, nous avons procédé à une lecture attentive, un tri méthodique des publications pertinentes et une prise de notes structurée, permettant une analyse approfondie des discours critiques et des dynamiques de réception de l'œuvre de Proust au sein de ce cercle influent.

Cet article s'organise en trois axes majeurs. Dans un premier temps, nous abordons succinctement la réception de Proust en France. Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une étude comparée avec l'Iran, ce survol vise à fournir un cadre contextuel permettant de mieux appréhender les contrastes et les enjeux spécifiques de l'accueil de l'œuvre proustienne dans un autre espace culturel. La deuxième partie se concentre sur la réception de Proust en Iran, à travers les réflexions et analyses des universitaires, critiques littéraires et traducteurs iraniens. Comme déjà précisé, cette exploration met en lumière les particularités de cette réception, influencée par des facteurs culturels et littéraires propres au contexte iranien. Enfin, la troisième partie s'attache à confronter les résultats obtenus avec notre problématique centrale.

II. REVUE DE LA LITTÉRATURE

La réception de Marcel Proust en Iran est un domaine de recherche encore largement inexploité, où l'article de Mahvash Ghavimi s'intitulant « La réception de Marcel Proust en Iran » publié en 2005 dans *Marcel Proust Aujourd'hui* (vol. 3), demeure la seule analyse substantielle. Cet article, qui retrace l'histoire de l'introduction de l'œuvre de Proust en Iran, adopte une approche historique et descriptive, centrée principalement sur les étapes de la traduction réalisée par Mehdi Sahabi et sur l'enthousiasme croissant qu'elle a suscité dans les cercles intellectuels iraniens à partir des années 1990. Ghavimi souligne notamment que, jusqu'à la publication de *Du côté de chez Swann* en 1989, les Iraniens étaient peu familiers avec l'œuvre proustienne, un désintérêt qu'elle attribue aux différences culturelles et religieuses entre les deux pays ainsi qu'à la complexité intrinsèque de l'écriture de Proust.

L'analyse de Ghavimi met un accent particulier sur la prolifération des articles critiques et des essais sur Proust durant les années 1990, qu'elle interprète comme un témoignage de l'intérêt grandissant pour cet auteur. Elle affirme : « Il semblerait qu'entre les années 1996-2004 aucun écrivain français n'ait fait couler autant d'encre que Marcel Proust » (Ghavimi, 2005, p.183). Cependant, ce constat mérite d'être nuancé. Si l'auteure met en avant l'essor des publications consacrées à Proust, elle ne s'attarde ni sur la

nature exacte de ces travaux ni sur leur influence concrète sur la création littéraire iranienne. Loin de remettre en cause l'importance de cet engouement, il convient toutefois d'interroger dans quelle mesure ces publications ont réellement façonné la réception de l'œuvre proustienne en Iran, au-delà d'une simple accumulation de traductions et d'études académiques.

Un autre aspect crucial à souligner est l'absence de cadre théorique rigoureux dans l'approche de Ghavimi. Son analyse reste descriptive, sans mobiliser de concepts susceptibles de structurer la compréhension des mécanismes de réception. Notre étude se distingue en adoptant un cadre théorique basé sur les travaux de Hans Robert Jauss, notamment les notions d'« horizon d'attente » et d'« écart esthétique ». Cette perspective permet de dépasser une simple description des faits pour interroger en profondeur les dynamiques de réception et les raisons pour lesquelles Proust n'a pas exercé d'influence significative sur la littérature persane.

En outre, depuis 2005, aucune étude synthétique et actualisée n'a été menée pour combler la lacune critique qui s'étend jusqu'à 2024. Notre recherche se veut qualitative, centrée sur l'analyse des publications critiques et académiques récentes, et vise à comprendre pourquoi l'œuvre de Proust n'a pas entraîné de transformation perceptible de l'horizon d'attente des lecteurs iraniens. Contrairement à Ghavimi, qui met l'accent sur l'enthousiasme général et le volume des publications, nous nous penchons sur leur contenu afin d'examiner comment les auteurs iraniens ont interprété, adopté ou, au contraire, tenu à distance l'œuvre proustienne.

Ainsi, si l'article de Ghavimi constitue une base précieuse et incontournable pour toute recherche sur la réception de Proust en Iran, notre étude s'inscrit dans une logique de prolongement, de complémentarité et de dépassement. En explorant des dimensions théoriques et critiques encore marginale dans l'étude de la réception de Proust en Iran, nous aspirons à enrichir et approfondir la compréhension des interactions entre l'œuvre proustienne et le paysage littéraire persan contemporain. Cette démarche, loin de s'opposer au travail de Ghavimi, vise à pallier certaines lacunes et à offrir une perspective renouvelée sur les dynamiques complexes de la réception de Proust en Iran.

III. CADRE THÉORIQUE

Jusqu'aux années 1970, le modèle d'analyse littéraire reposait sur une approche que l'on qualifie aujourd'hui de « traditionnelle », où l'auteur et sa production textuelle occupaient une place prépondérante. Le sens de l'œuvre était alors considéré comme le fruit exclusif de l'intention de l'auteur, matérialisée dans l'« œuvre », que l'analyse minutieuse s'efforçait de déchiffrer. Toutefois, avec l'avènement des théories de la réception, avancées par les représentants de l'École de Constance, Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser, cette perspective a été profondément remaniée, conférant au « lecteur » un rôle central dans l'actualisation du sens. Cette mutation trouve une expression saisissante dans les mots de Roland Barthes : « La naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur » (Barthes, 1984, p. 69), soulignant le transfert de l'autorité interprétative vers celui qui reçoit et interprète le texte. Bien que Jauss et Iser, d'une part, et Barthes, d'autre part, développent des cadres théoriques distincts, ils participent néanmoins à un même tournant épistémologique qui, dans la seconde moitié du XXe siècle, réhabilite la lecture comme un acte dynamique et constitutif du sens. Chez Jauss et Iser, cette revalorisation s'inscrit dans une perspective herméneutique et historique, l'horizon d'attente façonnant

la réception des œuvres à travers le temps. Chez Barthes, elle prend une forme plus radicale avec l'affirmation de la souveraineté du lecteur sur le texte, scellée par la célèbre déclaration de la « mort de l'Auteur ».

Dans cette nouvelle optique, l'œuvre littéraire n'est plus un objet clos et figé, mais devient le lieu d'une interaction où le sens se construit par le dialogue entre texte et lecteur. Antoine Compagnon met en lumière cette transformation en évoquant que les théories de la réception s'intéressent à « la manière dont une œuvre affecte le lecteur, un lecteur à la fois passif et actif, individuel ou collectif, et sa réponse » (Compagnon, 1998, p. 174). Sartre souligne également ce rôle actif du lecteur, affirmant que toute œuvre littéraire est un appel de l'auteur « à la liberté du lecteur, pour qu'elle collabore à la production de l'ouvrage » (Sartre, 1948, p. 59) et que c'est « l'effort conjugué de l'auteur et du lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire qu'est l'ouvrage de l'esprit » (*Ibid*, p. 55). Le texte cesse alors d'être porteur d'un message unique et imposé, pour se révéler dans une expérience dynamique, façonnée par « l'interaction entre [l'œuvre] et le lecteur à travers le processus entier de la lecture » (Heidenreich, 1989, p. 77). Étudier la réception d'une œuvre revient ainsi à reconnaître l'influence déterminante du contexte historique et culturel dans lequel elle est appréhendée.

Jauss s'impose comme l'une des figures majeures des théories de la réception, précisément en remettant en question les approches critiques qui ignoraient le rôle du lecteur dans l'expérience esthétique. Il reproche notamment à l'école formaliste de réduire la littérature à « un circuit fermé d'une esthétique de la production et de la présentation », déconnectant ainsi « le texte littéraire de ses conditions effectives de réception » (Benzide, 2014, p. 126). De même, il critique l'école marxiste pour sa tendance à considérer la littérature comme un simple « reflet du réel », affirmant que « la fonction de l'art n'est pas seulement de représenter le réel, mais aussi de le créer » (Jauss, 1978, p. 36). Dans cette optique, ce n'est plus l'acte de production littéraire qui revêt une importance primordiale, mais bien la chaîne de réceptions successives qui façonne et renouvelle le sens d'une œuvre.

En s'inspirant des travaux de Gadamer et Husserl, Jauss élabore sa théorie autour de la notion d'« horizon d'attente », concept central qui éclaire la relation dynamique entre une œuvre littéraire et ses lecteurs au fil du temps. Cet horizon désigne « un ensemble de catégories de références qui rendent possible la compréhension d'une œuvre [...] à tel moment de l'histoire » (Roger, 2012, p. 69). Il est constitué des normes, conventions et cadres interprétatifs propres à un public donné, façonnés par « l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne » (Jauss, *op.cit.*, p. 54).

L'étude de l'horizon d'attente permet ainsi de décrypter comment une œuvre s'inscrit dans les attentes culturelles et sociétales de son époque tout en révélant sa capacité à confirmer, surprendre ou transgresser ces attentes. Jauss avance également que l'horizon d'attente ne se limite pas au lecteur, mais concerne également l'œuvre elle-même, qui porte en elle son propre horizon. La fusion de ces deux horizons engendre une « jouissance esthétique », permettant au lecteur d'atteindre une compréhension profonde de l'œuvre. Cependant, lorsque cette fusion n'opère pas, un « écart esthétique » peut surgir, que Jauss définit comme une « distance entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre nouvelle dont la réception peut entraîner un “changement d'horizon” en allant à l'encontre d'expériences familières »

(Jauss, *op.cit.*, 58). Ce phénomène, en rompant avec les conventions établies, provoque des réactions diverses – rejet, admiration ou surprise – tout en initiant une redéfinition progressive des attentes du public à travers le temps.

IV. LA RÉCEPTION DE MARCEL PROUST EN FRANCE : DE L'ÉCART À LA JOUISSANCE ESTHÉTIQUES

La réception d'*À la recherche du temps perdu* en France offre une illustration exemplaire des concepts clés de Hans Robert Jauss, notamment l'écart esthétique et l'évolution de l'horizon d'attente. Dès sa parution, l'œuvre de Proust a suscité un écart esthétique significatif par rapport aux attentes du lectorat et des critiques de son époque, avant d'être progressivement reconnue comme une rénovation majeure du genre romanesque. À travers les lignes qui suivent, nous analysons comment cet écart initial s'est transformé en une jouissance esthétique, aboutissant à une fusion des horizons entre le lecteur français et l'œuvre proustienne.

IV. I. L'HORIZON D'ATTENTE DU LECTEUR FRANÇAIS

Lors de la publication du premier volume de *À la recherche du temps perdu* en 1913, le roman réaliste dominait les préférences des lecteurs français. Ce genre, souvent qualifié de « balzacien », s'appuyait sur une intrigue structurée et des personnages fortement caractérisés, assurant une continuité narrative et une illusion de réalisme. Comme l'explique Farideh Alavi, les catégories constitutives du roman réaliste incluent « l'intrigue – qui garantit la cohérence du récit – et le personnage, en tant qu'il offre, grâce à son nom, sa description physique et sa caractérisation psychologique, une rassurante illusion d'identité » (Alavi, 2009, p. 9). Cependant, selon Jauss, la littérarité d'une œuvre réside précisément dans son opposition formelle aux genres dominants. Or, *À la recherche du temps perdu* bouleverse ces conventions par son style introspectif, son absence d'intrigue traditionnelle et son exploration minutieuse des sensations et des souvenirs.

Les premières réactions critiques révèlent cet écart esthétique. Jacques Rivière considérait l'œuvre comme « mal composée », jugeant qu'elle violait les principes classiques de composition chers au goût français (Rivière, 1985, p. 38). Louis Bertrand, quant à lui, décrivait *À la recherche du temps perdu* comme un « amorphisme invraisemblable de [la] composition », une amalgamation « des histoires en général parfaitement insignifiantes » dont la lecture l'amenait à dire « Dieu ! que c'est assommant ! » (Bertrand, 1927, p. 3). Cette réception hostile témoigne de l'incompréhension initiale face à une œuvre qui refusait les normes du roman réaliste. Benjamin Crémieux, pour sa part, reconnaissait déjà que *À la recherche du temps perdu* n'était pas « un tableau de la société », mais bien « une somme de la vie française, des façons de penser et de sentir françaises entre 1870 et 1914 » (Crémieux, 1924, p. 854). Cette perspective était toutefois trop novatrice pour être pleinement appréhendée à l'époque.

IV. II. L'HORIZON D'ATTENTE DE L'ŒUVRE PROUSTIENNE : UNE ŒUVRE AUX MARGES DES GENRES

L'originalité de Proust résidait aussi dans sa proximité supposée avec le roman anglais. Ioana Vultur souligne que *À la recherche du temps perdu* partage avec ce genre un « goût du détail, un sens de

l'analyse et de l'observation » (Vultur, 2005, p. 241). Paul Souday, critique littéraire influent, notait ainsi : « Il y a, dans ses copieuses narrations, du Ruskin et du Dickens. Cette surabondance de menus faits, cette insistance à en proposer des explications se rencontrent fréquemment dans les romans anglais, où la sensation de la vie est produite par une sorte de cohabitation assidue avec les personnages » (Souday, cité in Vultur, *op.cit.*). Cette parenté avec le roman anglais accentuait encore l'écart esthétique pour un public français habitué à un style plus synthétique.

Par ailleurs, l'absence d'intrigue traditionnelle dans *À la recherche du temps perdu* la rapprochait du roman psychologique. Ce genre, caractérisé par un « manque d'action extérieure » au profit d'une analyse introspective (Vultur, 2005, p. 242), était encore marginal au moment de la parution de l'œuvre de Proust. Jacques Rivière résumait cette particularité en affirmant que *À la recherche du temps perdu* « s'attache à la fibre même du cœur » (Rivière, 1985, p. 49), tandis qu'Alphonse Daudet la qualifiait d'« analyse de tous les sentiments, de toutes les sensations, de toutes les heures du jour » (Daudet, 1913, p. 1). Cette introspection radicale heurtait les attentes d'un public davantage familier avec les descriptions objectives et les intrigues à la Balzac.

IV.III. LA TRANSGÉNÉRICITÉ DE PROUST ET LA VALEUR HEURISTIQUE DU GENRE PROUSTIEN

L'innovation de Proust ne se limitait pas au contenu de son œuvre. La forme romanesque de celle-ci échappait aussi aux catégories préétablies. Vultur rappelle que la parution échelonnée de *À la recherche du temps perdu* entre 1913 et 1927 a constamment redéfini l'horizon d'attente des lecteurs, chaque volume obligeant à « corriger leurs attentes » (Vultur, 2005, p. 247). Initialement perçue comme des « souvenirs d'enfance », l'œuvre fut ensuite qualifiée de « roman de mœurs à la Balzac », puis de « mémoires romanesques », avant d'être reconnue comme un « roman psychologique » et finalement un « roman philosophique et poétique » (Vultur, *ibid.*, p. 247). Cette évolution témoigne de la difficulté à classer *À la recherche du temps perdu* dans un genre unique.

Cette transgénéricité, selon Reza Fallah-Nejad, fait du texte proustien une « tierce-forme entre l'essai et le roman » (Fallah-Nejad, 2010, p. 36). En mêlant critique sociale, introspection poétique et analyse philosophique, Proust redéfinit les frontières du roman. Cette approche novatrice a donné naissance à un paradigme littéraire que les critiques appellent désormais le « roman proustien ».

IV. IV. LA FUSION DES HORIZONS ET LA JOUISSANCE ESTHÉTIQUE

Si l'œuvre de Proust fut d'abord rejetée, elle a progressivement conquis son lectorat grâce à la résonance universelle de ses thèmes et à la profondeur de son analyse. Comme l'écrit Jacques Rivière, l'approche de Proust, bien que radicalement nouvelle, « renou[e] avec la peinture des sentiments et des passions de Racine » (Rivière, 1985, 201), conférant à son œuvre une dimension classique. Cette réconciliation entre nouveauté et tradition a permis une fusion des horizons, à savoir une compréhension commune entre l'œuvre et ses lecteurs. Par conséquent, la réception de Proust en France illustre parfaitement le passage de l'écart esthétique à la jouissance esthétique, selon la théorie de Jauss. Initialement incomprise, l'œuvre a su transformer les attentes des lecteurs et redéfinir les contours du roman, devenant une pierre angulaire de la littérature mondiale.

V. LA RÉCEPTION DE MARCEL PROUST EN IRAN

Plutôt que d'adopter une démarche purement chronologique retraçant l'histoire de l'introduction et des traductions des volumes de l'œuvre de Proust en Iran, comme l'a fait Mahvash Ghavimi dans son article, notre analyse s'attache à comprendre les raisons fondamentales ayant empêché l'assimilation de *À la recherche du temps perdu* dans le paysage littéraire persan. L'incompatibilité entre l'horizon d'attente du lecteur iranien et celui de l'œuvre proustienne a engendré un écart esthétique significatif, freinant ainsi l'intégration de cette œuvre dans le paysage littéraire persan. Ce constat, largement reconnu dans les discours critiques iraniens, appelle néanmoins une analyse approfondie des mécanismes ayant entravé l'appropriation de *La Recherche*. Ainsi, nous identifierons cinq facteurs majeurs qui, selon notre étude, ont contribué à maintenir cet écart et à limiter l'impact de cette œuvre sur la production romanesque iranienne. Chacun de ces facteurs sera examiné en détail dans les rubriques suivantes afin de mieux saisir les dynamiques et les résistances qui caractérisent cette réception littéraire.

Si de nombreuses analyses et critiques littéraires iraniennes ont abordé l'œuvre de Proust sous différents angles – qu'il s'agisse de son style, de ses thématiques ou de son influence sur la pensée littéraire –, la question de sa réception en Iran en tant que phénomène global a été peu étudiée de manière systématique. À ce jour, l'article de Mahvash Ghavimi, « La réception de Marcel Proust en Iran » (2005) demeure la seule tentative de synthèse consacrée spécifiquement à la réception de Proust en Iran. Toutefois, les témoignages critiques que nous examinons ici permettent d'élargir cette réflexion en mettant en lumière une absence d'impact significatif de l'œuvre proustienne sur la littérature narrative persane. Ainsi, Chiva Moghanlou déclare : « Je ne crois pas qu'*À la recherche du temps perdu* ait exercé un grand impact sur [la] littérature narrative [persane] ». Elle ajoute que l'œuvre de Proust « n'a influencé ni les lecteurs ni les romanciers iraniens » (Vabab, 2022, 40). De son côté, Mohammad Hosseini affirme : « Je ne ressens pas l'impact d'*À la recherche du temps perdu* même sur la littérature d'aujourd'hui de l'Iran. » Pour mieux illustrer cette absence d'influence, il établit une comparaison avec d'autres auteurs étrangers qui, selon lui, ont marqué plus profondément la littérature iranienne : « Murakami a influé sur notre littérature et je peux en illustrer les concrétisations, et vous montrer qu'il a [certainement] eu de l'influence [...], Hemingway et Edgar Allan Poe ont [eux aussi] exercé une influence [...]. Mais Proust, non, si ce n'est qu'il a eu un impact lent, lequel je n'ai pas pu reconnaître » (*Ibid*, 41). Certains critiques, tout en insistant sur ce manque d'impact, évoquent toutefois une influence indirecte, plus conceptuelle que stylistique. C'est ainsi que Majid Gheissari observe : « En Iran, je n'ai pas ressenti l'effet direct de Proust sur les œuvres des écrivains. Effectivement, les effets ne sont pas directs, mais il s'agit d'[effets sur] la vision du monde [des écrivains iraniens] » (*Ibid*, 44). Ces témoignages convergent pour montrer que, bien que la présence de Proust soit parfois perceptible dans les réflexions littéraires, son influence directe et marquée reste absente de la littérature narrative persane. À travers les lignes suivantes, nous analysons les facteurs qui ont conduit à cette absence d'influence.

V.I. COMPLEXITÉ STYLISTIQUE

L'une des principales barrières à la réception positive de *À la recherche du temps perdu* en Iran repose sur la complexité stylistique de l'œuvre, souvent jugée inassimilable par les lecteurs et critiques iraniens. Dès les premières pages, le style dense et sinueux de Proust semble décourager les lecteurs.

Comme le souligne un article récent du journal *Iran*, intitulé « Lecture estivale d'un livre que tout le monde achète mais que personne ne lit », « Les deux cents premières pages du premier volume de *À la recherche du temps perdu*... font de nombreuses victimes. Dès les premières pages, confrontés à une prose extrêmement lourde, dense, longue et complexe, beaucoup de lecteurs abandonnent et renoncent à l'idée de poursuivre la lecture de Proust » (Journal *Iran*, 2022, p. 10). L'auteur de cet article ajoute même qu'une plaisanterie circule en Iran, affirmant que « mis à part l'auteur et l'éditeur, personne n'est allé jusqu'au bout du livre » (*Ibid.*).

Cette complexité stylistique est décrite de multiples façons par les critiques iraniens. Nina Vabab, dans un entretien avec plusieurs d'entre eux, met en lumière les différentes facettes du style proustien qui posent problème : Belgheis Soleimani y associe le « courant de conscience » et la « narration complexe », tandis que Majid Gheissari pointe « la longueur et la sinuosité des phrases », et que Mohammad Mohammad-Ali évoque « la façon dont Proust a mis en œuvre ses personnages » (Vabab, 2022, 40-44). Zarchenas, pour sa part, met en avant la richesse métaphorique de l'écriture proustienne : « La prose de Proust est riche en métaphores. Ses phrases et expressions sont souvent longues, au point de fatiguer et décourager un lecteur novice de ses œuvres » (Zarchenas, 2023, 23). Il va plus loin en affirmant que le roman moderne proustien a transformé et déconstruit les éléments fondamentaux du roman réaliste, tels que les personnages, les événements et le temps (*Ibid.*, 21).

L'humour sert parfois à illustrer cette complexité. Dans un article, Ahmad Reza Ahmadi répond au questionnaire de Proust et, à la question sur le lieu privilégié où ce dernier souhaiterait vivre, il propose une réponse à la fois ironique et savoureuse : « entre les parenthèses » ! (Ahmadi, 2007, 252).

La complexité stylistique de Proust ne se limite pas à des subtilités linguistiques, mais reflète également une incompatibilité plus profonde avec l'horizon d'attente des lecteurs iraniens. Considéré comme un précurseur du Nouveau Roman, Proust incarne des innovations littéraires qui, selon Mehdi Sahabi, révèlent déjà « le germe du Nouveau Roman » (Mahjub, 2002, 16). Cependant, ces changements, bien que célébrés dans un contexte français où la tradition romanesque est solidement ancrée, peinent à trouver écho en Iran. Comme l'explique Pourmazaheri, ces nouveaux genres « ne s'intègrent pas au tissu social et culturel iranien », au point d'« égarer [...] les auteurs, les lecteurs, et les critiques », contrairement à la société française où cette diversité littéraire s'est développée depuis le Moyen Âge (Pourmazaheri, 2012, pp. 15-16). Ainsi, le style complexe de Proust s'impose comme un obstacle insurmontable, révélant une divergence fondamentale entre les attentes littéraires iraniennes et les innovations narratives françaises.

V.II. INTRADUISIBILITÉ

La traduction littéraire, loin d'être un simple transfert linguistique, constitue une confrontation entre deux visions du monde. Wilhelm von Humboldt l'illustre en affirmant que « les langues différentes sont comme autant de synonymes ; chacune exprime la notion de manière quelque peu différente, avec telle ou telle connotation, à un degré supérieur ou inférieur sur l'échelle des perceptions » (cité in Kristeva, 2018, p. 619). L'œuvre de Proust, par son style singulier et son caractère poétique, cristallise cette confrontation, rendant son intraduisibilité en persan un facteur clé dans les défis de sa réception.

L'intraduisibilité, comme le souligne Berman, n'est jamais absolue. Elle découle à la fois de « la nature même des œuvres » et des « limitations du traducteur, de sa langue et de sa culture » (Berman, 1982, 34, 213). L'œuvre proustienne, par sa densité stylistique, illustre cette double tension. *Keyhan* remarque que Proust « a fabriqué de nouvelles structures grammaticales par le biais de la ponctuation et de la mise de virgules, présentant ainsi ses écrits avec son propre rythme particulier [...], ce qui ne pouvait effectivement pas être facilement traduit à cause des différences linguistiques des deux langues » (*Keyhan*, 2003, 136). Cette spécificité stylistique, inscrite dans l'horizon d'attente de l'œuvre, s'avère souvent incompatible avec les structures de la langue persane, où la place du verbe à la fin de la phrase complique encore davantage la traduction.

Les témoignages des traducteurs et critiques iraniens confirment ces défis. Aboulhassan Najafi, l'un des traducteurs les plus expérimentés de la littérature française en Iran, a renoncé à traduire Proust après seulement quelques pages, en raison de la « succession des verbes qui rend la compréhension des phrases difficile », un problème accentué par le fait que « dans la syntaxe persane, le verbe se place à la fin de la phrase » (cf. <https://www.cgie.org.ir/fa/news/27140>). De manière similaire, Kamran Fani souligne que « les vétérans de la traduction du français au persan ont dès le départ affirmé que ce livre est intraduisible et que sa traduction est illisible » (Fani, 2008, 359). Ces déclarations reflètent un consensus sur la difficulté d'adapter une œuvre aussi complexe à une langue et une culture fondamentalement différentes.

Au-delà des structures grammaticales, le caractère poétique de l'écriture de Proust accentue ces obstacles. Yasrebinejad affirme que « nous sommes confrontés à une œuvre extrêmement difficile et presque impossible à traduire, une traduction poétique comparable à une mélodie musicale » (Yasrebinejad, 2009, 74). Cette dimension poétique exige une maîtrise exceptionnelle pour recréer non seulement le sens des mots, mais aussi leur musicalité, souvent perdue dans la transposition. Par ailleurs, Yasrebinejad associe cette intraduisibilité également aux différences dans les « stratégies argumentatives » propres à chaque langue (*Ibid.*, 75), soulignant l'incompatibilité des conventions littéraires entre le français et le persan.

Les critiques relient également l'intraduisibilité à l'innovation stylistique et narrative de Proust. Cherafati observe que « tous les traducteurs ont reconnu la difficulté de traduire cette œuvre, et certains sont allés jusqu'à affirmer que le langage unique de Proust a remis en question la structure des autres langues pour l'écriture romanesque moderne » (Cherafati, 2003, 74). *Keyhan* partage cet avis, notant qu'il est « impossible de rendre toutes les subtilités et jeux du langage délibérément élaborés dans la langue d'origine » (*Keyhan*, *op.cit.*, 134). Ces subtilités, essentielles à l'identité littéraire de Proust, deviennent des barrières à leur transposition dans une autre langue.

Sahabi, traducteur persan de *À la recherche du temps perdu*, incarne les défis inhérents à la traduction de l'œuvre. Bien qu'il ait achevé la traduction intégrale, il a confié, lors d'une interview, avoir longtemps hésité à se lancer dans le projet en raison de l'ampleur du défi (Abed, 2023, 10). Sa traduction, bien que monumentale, n'a quand même pas échappé aux critiques. Aboulhassan Najafi a jugé la version de Sahabi « extrêmement ardue, voire presque impossible » à lire pour un lecteur iranien.

En somme, l'intraduisibilité de Proust, qu'elle soit attribuée à son style, sa poésie ou ses innovations narratives, représente une barrière majeure à sa réception en Iran. Cette difficulté dépasse les simples enjeux linguistiques, mettant en lumière les interactions complexes entre les horizons d'attente de l'œuvre originale et ceux de la langue cible. Elle révèle ainsi les tensions inhérentes à tout processus de traduction littéraire ambitieux.

V.III. DÉCALAGE THÉMATIQUE ET COMPLEXITÉ CONCEPTUELLE

La complexité thématique et la profondeur psychologique de l'œuvre de Proust constituent, elles aussi, une barrière essentielle à son assimilation en Iran. Malek Mehdi Mirfendereski souligne que les personnages proustien, soumis à un « fardeau écrasant d'analyses psychologiques extrêmement précises et longues », affrontent des dilemmes et des problématiques « très différents des nôtres », ce qui empêche le lecteur iranien de tisser un lien profond et nécessaire avec eux (Mirfendereski, 1994, p. 127). De même, Lalehzari qualifie *À la recherche du temps perdu* de « véritable traité de psychologie de la mémoire, plutôt qu'un roman ordinaire », mettant en lumière l'influence dominante de concepts subjectifs sur la structure même du texte (Lalehzari, 1951, 225).

Cette densité conceptuelle, qui distingue le roman moderne occidental, trouve un écho dans les observations de Meghdadi : « Le roman moderne occidental est quelque peu énigmatique, subjectif, labyrinthique et compliqué, alors que le roman oriental, et surtout iranien, est simple, ouvert et clair » (Meghdadi, 2001, 33). Il postule également que ce subjectivisme caractéristique du roman moderne, dont Proust est un prototype par excellence, s'enracine dans « l'influence que la psychologie freudienne avait exercée sur l'opinion publique au début du XXe siècle », notamment à travers la découverte de l'« inconscient » (Meghdadi, 2003, 42). Ces dimensions introspectives perturbent souvent le lecteur iranien, peu habitué à naviguer dans les méandres d'un univers aussi subjectif.

D'autres critiques relient cette complexité à la notion de « temps », inspirée par Bergson. Ainsi, Jafari explique que dans l'œuvre de Proust, « l'histoire se dissout dans une architecture mentale du temps : le passé et le présent se mêlent, et s'ils se distinguent, c'est uniquement par leur qualité et leurs effets, et non par leur nature ou leur essence propre » (Jafari, 2001, 157). Cette conception temporelle, éloignée des attentes narratives linéaires du lecteur iranien, engendre souvent une perplexité qui contribue à l'éloignement vis-à-vis de l'œuvre.

Enfin, Haj Seyyed Javadi va jusqu'à qualifier Proust d'« analyste de la psyché humaine » plutôt que d'écrivain ou de romancier (Javadi, 1969, 6), illustrant combien l'œuvre de Proust transcende le cadre traditionnel du roman pour s'imposer comme une exploration approfondie de l'esprit humain. Ces caractéristiques, bien qu'elles enrichissent considérablement la littérature mondiale, peinent à trouver un écho favorable dans un contexte littéraire iranien où simplicité et clarté restent des attentes majeures.

V. VI. EXCLUSIVITÉ ÉLITISTE

La réception de *À la recherche du temps perdu* en Iran témoigne d'un élitisme marqué, révélant une œuvre accessible uniquement à un cercle restreint de lecteurs érudits. Aboutorab Khosravi, critique et romancier, affirme que cette œuvre « exige un lecteur érudit et sophistiqué » (Vabab, 2012, 44), insistant sur l'importance d'un bagage littéraire et culturel pour en saisir la profondeur. Bahram Meghdadi, quant

à lui, illustre cette sélectivité en déclarant : « Je pense que seules les élites la lisent, et cette élite ne comprend pas les étudiants. Autrefois, nos étudiants faisaient partie de l'élite, mais ce n'est plus le cas. Ceux qui écrivent, qui sont des traducteurs renommés, ce sont eux qui la lisent. Ses lecteurs sont extrêmement rares » (Meghdadi, 2003, 32-33).

Cette observation met en lumière un paradoxe : alors que l'élite culturelle iranienne s'approprie Proust comme une référence essentielle, l'œuvre échoue à établir un lien avec le lectorat général. Ce décalage est exacerbé par la complexité même du texte proustien. Moniroddin Beirouti illustre cet isolement lors d'une réunion consacrée à l'œuvre en 2005-2006, où, parmi une vingtaine de participants, seuls deux avaient lu l'intégralité des sept volumes : « L'un, c'était moi [...] et l'autre, une femme qui avait lu tous les [sept] tomes » (Vabab, *Ibid.*, 44).

Ainsi, bien que Proust ait trouvé un écho limité en Iran, cet écho est confiné aux cercles littéraires et intellectuels les plus avertis. Cette réception restreinte reflète un double phénomène : d'une part, la densité de l'œuvre qui la rend exigeante pour tout lecteur, et d'autre part, l'absence d'une tradition de lecture soutenant un tel effort. Ce clivage illustre la fracture entre une élite culturelle cultivée et un lectorat général souvent dépourvu des outils nécessaires pour s'approprier un texte aussi exigeant. En définitive, la réception proustienne en Iran reste le miroir d'une œuvre qui, par sa complexité et son raffinement, défie la démocratisation littéraire, tout en devenant un symbole d'érudition pour ceux qui parviennent à s'y plonger.

V.V. MANQUE DE VULGARISATION

Un obstacle majeur à la réception et à l'assimilation de l'œuvre de Proust en Iran réside dans le manque d'ouvrages de vulgarisation accessibles au lectorat persan. Si l'œuvre de Proust se distingue par sa densité conceptuelle et sa richesse philosophique, elle est également reconnue pour sa complexité, rendant son accès difficile pour un lectorat non spécialisé. Dariouche Chayegan souligne à ce titre que *À la recherche du temps perdu* ressemble à « un immense océan qui désoriente et perd tout lecteur sans boussole au cœur de ses vagues » (Chayegan, 2017, 42). Conscient de cette barrière, il décide de rédiger un ouvrage pour clarifier cette complexité : « Cela m'a donc conduit à penser que clarifier l'objectif et l'essence de ce roman incomparable de Proust pourrait être une voie éclairante pour le lecteur iranien » (*Ibid.*). Cependant, bien que cet ouvrage, publié en décembre 2017, soit prometteur, son impact reste limité et n'a pas significativement contribué à rendre l'œuvre de Proust plus influente sur la littérature persane.

Le constat d'une faible production d'articles et ouvrages persans solidement élaborés sur Proust est largement partagé. Comme l'affirme Pourkhameneh, « plus de mille articles ont été publiés sur ce roman dans des langues autres que le persan, mais en persan, on trouve rarement des articles solides et approfondis » (Pourkhameneh, 2018, 349). Certes, de nombreuses thèses et articles ont été consacrés à Proust dans les universités iraniennes, mais ces travaux sont souvent rédigés en français et adoptent des approches critiques sophistiquées, telles que la sociocritique, la psychocritique, l'analyse du discours, etc. Malheureusement, ces textes restent largement inaccessibles non seulement pour le lectorat ordinaire mais également pour une partie des élites, écrivains et traducteurs iraniens, en raison de leur langue de publication.

En persan, les ouvrages et articles se divisent principalement en deux catégories : les compilations originales et les traductions d'auteurs étrangers. Dans la première catégorie, *À l'ombre de Marcel Proust* de Chahla Haeri représente une tentative significative. Cependant, cet ouvrage est le fruit de sa thèse de doctorat et traite de sujets académiques tels que le temps, l'identité, l'art, ou encore l'influence des *Mille et une nuits* sur Proust, sans adopter une approche vulgarisatrice. Ce type d'analyse, bien qu'important pour la recherche académique, reste difficile d'accès pour un public non initié.

Dans la catégorie des traductions, plusieurs œuvres témoignent de l'intérêt porté à Proust dans des cercles spécialisés. Par exemple, *Proust et les signes* de Gilles Deleuze, traduit par A. Assadollahi, offre une lecture sémiotique, tandis que *Le temps sensible* de Julia Kristeva, traduit par B. Barekat, propose une analyse psychocritique. Goli Emami traduit *Comment Proust peut changer votre vie* d'Alain de Botton, qui aborde l'œuvre sous un angle philosophique, et F. Ghedissi propose une traduction de *Proust de Samuel Beckett*, qui explore les dimensions métaphysiques de l'œuvre. Par ailleurs, l'approche phénoménologique est représentée dans la traduction de *L'espace proustien* de Georges Poulet.

Outre ces ouvrages, de nombreux articles traduits enrichissent la compréhension de certains aspects de l'œuvre. Par exemple, Sahar Karimi Mehr traduit un article d'Evelyne Bloch-Dano (2007) portant sur la dimension spatiale de l'œuvre. Dans le domaine biographique, *La chronologie de Marcel Proust* de Jean-Yves Tadié est traduit par F. Abdolkhani (1999), et Sirous Saïdi propose une traduction de *Proust dans À la recherche du temps perdu* d'Anne Brunswic (1992). *La musique chez Proust* est explorée par François Régis Bastide dans *Vinteuil ou Proust et la musique*, traduit par Gh. Mehtadi (2003).

Parmi les articles persans originaux, M. Hachemipour, dans *Marcel Proust : une vie* (2003), et Nahid Tabatabaï, dans *Chronologie de la vie de Marcel Proust* (2003), adoptent des approches biographiques. Jalal Sattari, dans *Des lectures autour de Marcel Proust* (1999), s'efforce de familiariser le lectorat iranien avec les grands connaisseurs de Proust, tandis que Zat-Alian et Habibi-Kaseb explorent *L'amour* dans *À la recherche du temps perdu* (2008). Cependant, ces publications, bien qu'intéressantes, ne relèvent pas de la vulgarisation proprement dite.

Il est également notable que, tout au long de cet article, nous avons cité plusieurs articles en persan portant sur le style, la psychologie ou la philosophie de Proust. Ces contributions, bien qu'importantes, n'ont pas permis de démocratiser l'accès à l'œuvre de Proust pour un public élargi.

Ce bref survol, non exhaustif, met en lumière le déséquilibre entre le nombre de traductions, souvent axées sur des approches critiques complexes, et le manque criant d'ouvrages de vulgarisation en persan. Ce manque constitue un frein majeur à la réception et à l'influence de Proust dans la littérature iranienne, qui aurait nécessité des outils plus adaptés pour accompagner son lectorat.

IV. CONCLUSION

En adoptant l'approche de l'esthétique de la réception de Hans Robert Jauss, cette étude a exploré l'influence – ou plutôt le manque d'influence – de *À la recherche du temps perdu* de Proust sur la littérature persane. À travers les concepts d'horizon d'attente et d'écart esthétique, elle a permis de

comprendre pourquoi cette œuvre, bien qu'un pilier de la littérature mondiale, n'a pas su s'intégrer au paysage littéraire iranien.

L'histoire de sa réception en France illustre un processus d'appropriation progressive : malgré un écart esthétique initial, l'œuvre a fini par s'imposer comme un chef-d'œuvre incontournable, témoignant d'une fusion des horizons entre le texte et ses lecteurs. En Iran, en revanche, cette distance est restée insurmontable, empêchant Proust d'exercer une influence réelle sur les canons esthétiques nationaux.

Plusieurs facteurs expliquent cette réception limitée. La complexité stylistique de l'écriture proustienne, avec ses phrases longues et sinueuses, contraste avec les attentes du lectorat iranien, plus enclin à des récits linéaires et concis. L'intraduisibilité de l'œuvre, exacerbée par des différences grammaticales et culturelles, a rendu son adaptation en persan particulièrement ardue. De plus, la densité conceptuelle de *La Recherche*, son exploration du temps, de la mémoire et de l'inconscient, ainsi que son caractère hautement introspectif, ont contribué à créer un sentiment d'éloignement chez le lecteur iranien.

S'ajoute à cela le caractère élitiste de sa réception, cantonnée à un cercle restreint d'intellectuels, tandis que le manque de vulgarisation en persan a empêché une diffusion plus large de son univers. Contrairement à la France, où l'œuvre a progressivement transformé les attentes littéraires des lecteurs, en Iran, elle demeure en marge du paysage romanesque, sans provoquer de véritable réinvention des codes narratifs dominants.

Si cette étude a permis de dégager les principaux obstacles, elle invite à des recherches futures sur les perceptions contemporaines de Proust en Iran, notamment parmi les nouvelles générations de lecteurs, et sur les stratégies pouvant réduire cet écart esthétique, en démocratisant l'accès à cette œuvre majeure de la littérature mondiale. De plus, des recherches pourraient explorer les méthodes innovantes de traduction et de vulgarisation qui pourraient faciliter une meilleure intégration de Proust dans le paysage littéraire persan.

NOTES

[1] Dans cet article, toutes les citations issues des textes persans ont été traduites en français par nous.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ALAVI, Farideh. *Prospection dans le labyrinthe du Nouveau Roman*. Téhéran : Presse de l'Université de Téhéran, 2009.
- [2] BARTHES, Roland. *Le bruissement de la langue*. Paris : Seuil, 1984.
- [3] BENZIDE, Aziza. « Pour une approche épistémologique des théories de réception ». *Revue de la faculté des lettres et des langues*, No 14-15, novembre 2014, pp. 123-142.
- [4] BERMAN, Antoine. *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard, 1984.
- [5] BERTRAND, Louis. « Marcel Proust ». *Candide*, 26 mai 1927.
- [6] COMPAGNON, Antoine. *Le démon de la théorie*. Paris : Seuil, « Points », 1998.
- [7] CREMIEUX, Benjamin. « La psychologie de Marcel Proust ». *Les Nouvelles littéraires*, 15 octobre 1924.
- [8] DAUDET, Lucien-Alphonse. « Du côté de chez Swann ». *Le Figaro*, 27 novembre 1913.
- [9] FALLAH NEJAD, Reza. « Monet, Manet et la formation de l'univers pictural proustien ». *Plume*, cinquième année, No 11, printemps-été 2010, pp. 32-49.
- [10] GHAVIMI, Mahvash. « La réception de Proust en Iran ». *Marcel Proust Aujourd'hui*, Vol. 3, 2005, pp. 179-186.
- [11] HEIDENREICH, Rosmarin. « La problématique du lecteur et de la réception ». *Cahiers de recherche sociologique*, No 12, printemps 1989, pp. 77-89.
- [12] JAUSS, Hans-Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1978.
- [13] Kristeva, Irena, « Dimitar Vesselinov, Anna Angelova Речник на френските думи в българския език », *Revue des études slaves*, LXXXIX-4, 2018, 619-621.
- [14] POURMAZAHARI, Afsane. « Le roman persan dans le tourbillon de l'ère moderne. Regard sur l'évolution de la littérature persane contemporaine en interaction avec la littérature française ». *La Revue de Téhéran*, No 83, octobre 2012.
- [15] RIVIERE, Jacques. « Extrait de "L'évolution du roman après le symbolisme". » *Quelques progrès dans l'étude du cœur humain*. Cahiers Marcel Proust, No 13, Paris : Gallimard, 1985.
- [16] -----, Jacques. « Le roman de Marcel Proust. » *Quelques progrès dans l'étude du cœur humain*. Cahiers Marcel Proust, No 13, Paris : Gallimard, 1985.
- [17] -----, Jacques. « Le Moi chez les classiques. » *Une heure avec M. Jacques Rivière, directeur de la Nouvelle Revue française*, par Frédéric Lefèvre. *Quelques progrès dans l'étude du cœur humain*. Paris : Gallimard, 1985.
- [18] ROGER, Jérôme. *La critique littéraire*. Paris : A. Colin, 2012.
- [19] SALVAN, Albert-J. « Proust devant l'opinion américaine ». *Cahier de L'AIEF*, No 12, 1960, pp. 275-286.
- [20] SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard, 1948.

- [21] SAURIER, Delphine. « Marcel Proust selon des commentateurs ‘ordinaires’ » *Communications et langages*, No 150, 2006, pp. 45-64.
- [22] VABAB, Nina. « Lire Proust à Téhéran. L’effet d’À *la recherche du temps perdu* sur le récit iranien. Entretien avec les écrivains ». *Tajrobeh*, No 14, juillet 2012, pp. 40-49.
- [23] VULTUR, Ioana. « La réception de *La Recherche* : une question du genre ? » *Poétique*, No 142, février 2005, pp. 239-254.

Sitographie

1. « <https://www.cgje.org.ir/Fa/news/27140/> ».

منابع فارسی

- [1] احمدی احمد رضا، «پرسشنامه‌ی مارسل پروست»، گوهران، شماره 16، تابستان 1386.
- [2] پورخامنه آیدین، «گزارش شب مارسل پروست»، بخارا، شماره 123، فروردین و اردیبهشت 1397.
- [3] جعفری مهرآور، «سینما و ادبیات: رمان نو در سینما»، فارابی، شماره 38، پاییز 1379.
- [4] حاج سید جوادی علی اصغر، «ارزش آثار هنری»، نگین، شماره 49، 31 خرداد 1348.
- [5] خجسته کیهان، «مارسل پروست و اهمیت سبک»، سمرقند، شماره 2، تابستان 1382.
- [6] زرشناس شهریار، «مارسل پروست و قلمرو ادبیات مدرن»، سوره/اندیشه، شماره 27، دوره اول، خرداد 1370.
- [7] شایگان داریوش، «بحثی درباره «در جستجوی زمان از دست رفته» اثر مارسل پروست»، بخارا، شماره 117، فروردین و اردیبهشت 1396.
- [8] شرافتی مریم، «مارسل، پیش از آنکه پروست باشد: نگاهی به آثار و زندگی مارسل پروست به مناسبت صدسالگی چاپ رمان «زمان از دست رفته»»، آزما، شماره 100، دی و بهمن 1392.
- [9] عابد ندا، «پروست، نویسنده‌ای که نویسنده است»، آزما، شماره 170، آبان 1401.
- [10] فانی کامران، «خواب و خاطره، پایه‌های اصلی رمان پروست»، بخارا، شماره 123، فروردین و اردیبهشت 1397.
- [11] لاله‌زاری رضا، «مارسل پروست»، یغما، شماره 39، مرداد 1330.
- [12] محبوب نلی، «رمان نو، انسان نو»، ادبیات داستانی، شماره 59، اردیبهشت 1381.
- [13] مقدادی بهرام، «نقد ادبی: تجدید عهدی با یک همکار دیرین»، نامه فرهنگ، شماره 38، زمستان 1379.
- [14] -----، «شیوه نگارش پروست»، سمرقند، شماره 2، تابستان 1382.
- [15] میرفندرسکی ملک‌مهدی، «شیوه شخصیت‌پردازی در کتاب «در جستجوی زمان گمشده» اثر مارسل پروست»، پژوهش/ادبیات معاصر جهان، شماره 1، بهار 1373.
- [16] یثربی‌نژاد نسترن، «زمان را هرچه صدا کردم برنگشت: نقدی بر ترجمه کتاب «در جستجوی زمان از دست رفته» نوشته مارسل پروست، ترجمه مهدی سحابی»، گلستانه، شماره 103، بهمن 1388.
- [17] روزنامه ایران، سال بیست و نهم، جمعه 23 تیر 1402، دوره جدید، شماره 35.